

Face aux risques climatiques, comment intégrer les habitants dans la gestion des eaux pluviales ?

Face aux risques climatiques,
comment intégrer les habitants
dans la gestion des eaux
pluviales ?

- › Passer d'une approche centralisée et générique de la gestion de l'eau à une approche co-créée avec les habitants ;
- › Intégrer le temps de la transition (10 ans) dans les calculs hydrologiques ;
- › Créer une « dynamique pont » entre les acteurs publics et privés pour relier tous les acteurs sur la gestion de l'eau de pluie.

La question de la gestion de l'eau a pris un relief particulier ces derniers étés. Le changement climatique et l'urbanisation croissante s'associent pour créer des situations critiques toujours plus fréquentes et brutales : par des inondations catastrophiques (2021), des sécheresses à répétition (2018, 2019) faisant craindre des ruptures d'approvisionnement en eau potable ou des épisodes de trop fortes chaleurs les derniers étés. Afin de s'adapter au réchauffement climatique et de répondre aux défis de l'eau, la Région de Bruxelles-Capitale a adopté de premières mesures de gestion de l'eau de pluie intégrée au territoire (GIEP). L'équipe de recherche BRUSSEAU considère que cette GIEP sera pleinement effective si elle intègre co-créativement, outre les institutions publiques de gestion du territoire, l'ensemble des habitants et usagers de la ville.

Face aux questions environnementales, il ne s'agit pas seulement de sensibiliser les publics, ou de voir ces derniers comme des bénéficiaires / utilisateurs des politiques publiques, mais de les considérer comme des partenaires à part entière en les intégrant dans la compréhension des problèmes et dans la recherche de solutions communes. Une grande partie des eaux de pluie que reçoit notre ville et qui partent inutilement aux égouts est interceptée par le parcellaire. Pour l'eau qui tombe sur les espaces publics, les Bruxellois sont et pourraient devenir des experts d'usage en capacité de formuler des propositions.

Avec Brusseau, nous avons montré que partant du concept de bassin versant solidaire, les habitants et usagers de la ville intéressés, associés à des experts techniques et scientifiques dans des communautés hydrologiques, pouvaient co-crédier des solutions riches et innovantes, pouvant répondre avec plus de force aux défis pré-cités. Brusseau a mené son action de recherche en cocréation sur trois ans de 2017 à 2020.

Plusieurs communautés hydrologiques réunissant habitants ou usagers de la ville ont été créées à Forest (2), à Jette (1) et à Ganshoren (1). La production de savoirs - dans le cadre de ces communautés hydrologiques - reposait sur quatre axes d'actions clairement identifiés :

- > ce que nous avons appelé la création des Nouvelles rivières urbaines et la décentralisation des techniques sur base de cartographies collaboratives (Map-it) ;
- > une démarche similaire mais qui porte essentiellement sur le parcellaire et les intérieurs d'ilot à travers des solutions collectives ou communes (les Ilots d'Eau) ;

- > l'installation d'instruments de mesures hydrologiques divers sur la base de sciences citoyennes et un co-diagnostic des résultats vers des solutions ;
- > un travail de recherche historique collaboratif.

Au total, l'action a montré un réel potentiel de production de savoirs et de capacités à proposer des solutions concrètes pouvant impacter les cahiers des charges de la commande publique (ou privée). Nous avons appelé « demande commune » cette dynamique de savoirs partagés entre citoyens et autres usagers de la ville concernés, scientifiques et institutions. Cette dynamique pouvait concerner toutes les phases des projets : de l'émergence à la co-gestion, en passant par le co-diagnostic, le co-design et même la co-planification et ce sur plusieurs échelles de l'action. Brusseau fait l'objet d'une suite aujourd'hui avec le projet Brusseau bis, soutenu par Innoviris dans le cadre du programme « Experimental platforms ».

La question de l'eau s'est enfermée depuis plus de 170 ans dans un pliage technique centralisé qui ne la rend pas résiliente face aux changements climatiques et à la densification constante de la ville. Tenant compte de cela, avec Brusseau, le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale a permis de produire une expérience de recherche en cocréation et d'écologisation de l'action publique à partir de ce que nous appelons les communautés hydrologiques. Cet investissement se poursuit avec Brusseau Bis qui tente d'instaurer une telle approche avec les institutions publiques. Dans un monde où les questions environnementales / sociales deviennent de plus en plus critiques, nous pensons impératif que la Région de Bruxelles-Capitale, ses institutions et ses habitants continuent de prendre le risque collectif de la diversification/complexification/cocréation des expertises environnementalo-socialo-techniques dans de multiples domaines. Bruxelles peut devenir un exemple en la matière.



Conclusions

Passer d'une approche centralisée et générique de la gestion de l'eau à une approche co-créée avec les habitants

Pour résoudre des problèmes environnementaux, des règles et des législations doivent exister. Pour autant, nous pensons que les espaces territoriaux offrent des singularités pour lesquelles la seule extraction d'éléments de règles générales ne peuvent apporter la réponse transformatrice optimale répondant à la complexité des situations. Brusseau est d'avis que la vision actuelle, qui privilégie l'infiltration à la parcelle, ne sera pas possible, ou inintéressante pour un grand nombre de situation. Le jeu ou l'articulation parcelle.s/espace.s public.s doit pouvoir exister, ainsi que le jeu infiltration/rétention/végétalisation, ou non-tuyautaire/tuyautaire, etc.

C'est pourquoi nous préférons parler de situations avec, dans chaque cas, une créativité socio-environnementale-technique à mettre en place. Une situation est l'agencement d'un ensemble d'éléments qui forment une problématique socio-hydro-technique reconnue par un certain nombre d'acteurs (habitant.e.s, chercheur.se.s, institutions) et sur laquelle il y a « prise » pour tenter d'influer sur le cours des choses dans une perspective de renforcement de la résilience du territoire face aux inondations / réchauffement climatique dans une approche co-créative.

Modifier les modes de calcul hydrologiques en intégrant les temps des projets urbanistiques (10 ans)

Jusqu'à présent les modes de calculs qui ont prévalu pour le dimensionnement des ouvrages de gestion des eaux pluviales et des eaux résiduaires urbaines afin de réduire les risques d'inondation sont basées sur un temps urbanistique égal à zéro. Le calcul du volume de ses ouvrages (par exemple des bassins d'orage) se fait en fonction des ruissellements au moment de la commande de l'étude.

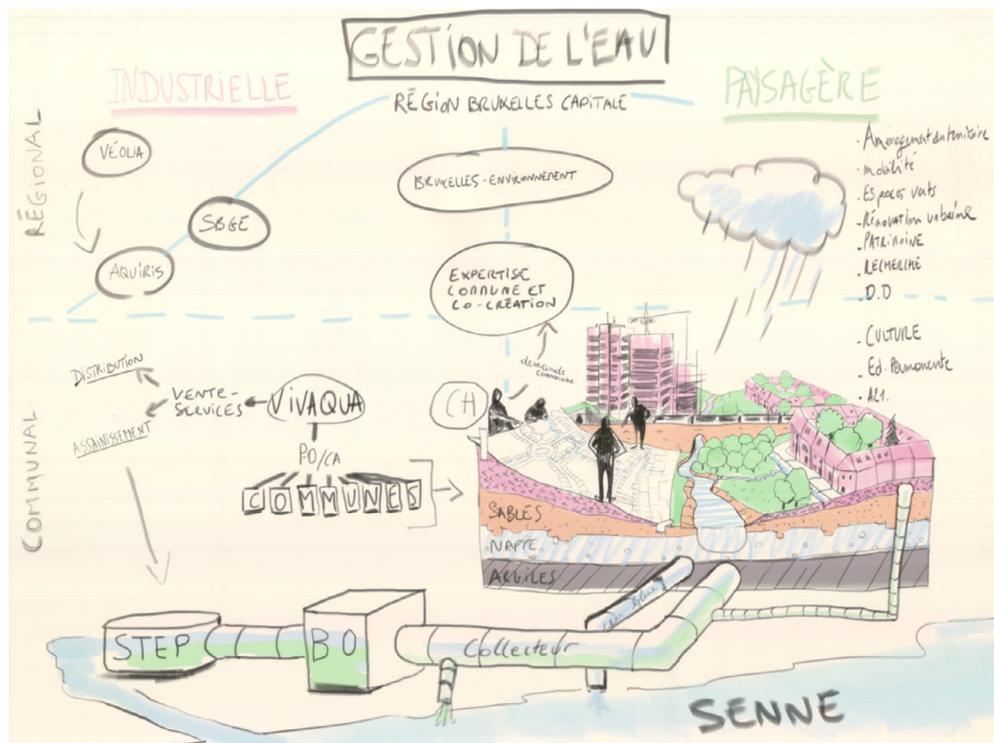
Afin de permettre la transition vers une GIEP sur le territoire bruxellois, Brusseau a pu montrer qu'il est nécessaire d'intégrer dans les calculs des potentiels d'évolution transformatrice de projets urbanistiques.

Soutenir la création d'une agence/« dynamique pont » entre tous les acteurs publics et privés pour renforcer les pratiques de solidarité de bassin versant au profit de la GIEP en Région de Bruxelles Capitale

Les flux et les chemins de l'eau en ville traversent nécessairement les frontières administratives ou des parcelles. Le bassin versant est le territoire de prédilection de l'eau.

Une coordination de la gestion de l'eau existe et une de ses missions est de mettre en place la GIEP. Ce travail d'intégration de type top-down

Recommandations politiques



est nécessaire. Il s'organise en partie sur la base de bassins versants. Les mécanismes de financements régionaux permettent de soutenir les communes dans leurs projets. Avec Brusseau, nous proposons de compléter ce travail par une approche de type bottom-up, partant d'une forme de générativité de projets émanant également des habitants ou des usagers de la ville toujours dans cette solidarité de bassin versant.

Mais pour y arriver, il faut pouvoir créer une « dynamique pont » qui mette en lien la diversité de ces acteurs dans une posture de co-création. C'est pourquoi le projet Brusseau Bis a été créé afin de tester un tel dispositif avec le soutien ici aussi d'Innoviris dans le cadre d'Expérimental Platforms. Ce dispositif,

outre les partenaires de Brusseau, est complété de partenaires institutionnels comme les quatre communes de la vallée du Molenbeek, Vivaqua et Bruxelles Environnement. Si d'aventure, un tel dispositif se montrait pertinent, il faudrait l'intégrer dans les politiques instituées de l'eau et les communes pour toute la Région de Bruxelles-Capitale. Une créativité institutionnelle, financière et donc politique sera nécessaire pour transformer cette hypothèse expérimentale en réalité instituée et durable. Un collectif de suivi parlementaire pourrait être utile en la matière : une attention politique bienveillante permettrait d'instaurer un imaginaire institutionnel ouvert sur le futur. Cela fait partie selon nous des conditions mêmes de réussite de tels dispositifs co-créatifs.

Rapport Scientifique Brusseau #1

Rapport Scientifique Brusseau #2

Rapport Scientifique Brusseau #3

Brochure de l'Exposition *Bruxelles Sensible à l'eau*

(ces documents peuvent être obtenus en contactant brusseau.lab@gmail.com)

Site Internet Brusseau : <https://brusseau.be>

Site internet EGEB : <https://www.egeb-sgwb.be>

L'auteur et le projet

Brusseau est un projet Cocreate soutenu par Innoviris (2017 - 2020). Porté par les EGEB asbl (Coordination), les centres de recherche HYDR (VUB), LIEU (ULB), Habiter (ULB) et les bureaux d'étude Arkipel (architecture), Latitude Platform (urbanisme) et Ecotechnic (diagnostic environnemental), Brusseau montre que des Communautés Hydrologiques composées d'habitants et de scientifiques apportent savoir et propositions en termes de gestion de l'eau afin de rendre la ville plus résiliente face aux inondations ou aux autres nuisances liées à l'eau.

Contact et info:

Dominique Nalpas (coordinateur)
brusseau.lab@gmail.com
0498 59 15 50